



# Une pause, au Japon

Compte-rendu de recherche

par Eric La Casa

Artiste chercheur, je mène une réflexion sur les pratiques de l'écoute et sur la représentation du réel, à partir de mon environnement sonore. Je m'intéresse plus précisément à ce qui se passe dans les interstices de l'audible, et parfois dans les franges inaudibles. En d'autres termes, mon travail cherche un autre entendement du monde, en sondant les zones de basses intensités tant extérieures qu'intérieures. C'est pourquoi mon parcours est jalonné de projets sur des espaces et des temps dits spécifiques : le bruit de fond, l'inaudible, l'attente, le quotidien, etc.

C'est ainsi qu'en cet fin d'été 2019, avec le soutien du CNAP, je me rends au Japon pour y interroger des artistes sonores et musiciens sur la question de la pause. Qu'est-ce que ce temps d'arrêt, d'interruption, cet intervalle dans le cours des événements ? Qu'est-ce qui dans la vie de chacun s'interrompt pour laisser place à la pause ? Comment chacun vit cet instant ? Qu'est-ce qu'il/elle met en œuvre pour y parvenir ? De quoi est fait le réel pendant cette suspension ? Le monde acquiert-il une autre forme, une autre signification, etc. ?

© 12.2020



Ce projet fait suite à celui sur **l'attente** que j'ai mené en France et en Europe, avec des artistes sonores et preneurs de sons. Après l'attente, donc, j'ai choisi la pause comme le temps du repos, du répit, de la suspension sans expectation, ni calcul. Un temps à soi où chacun explore une détente, dans la tension de son travail et du monde extérieur.

Mon enquête part de l'hypothèse que ce moment de notre quotidien correspond à un espace spécifique où chacun y explore un autre entendement du monde, une autre façon d'être au monde.

J'ai donc rencontré des habitants de Tokyo et d'ailleurs dont la particularité est qu'ils/elles sont tous et toutes musiciens ou artistes sonores. Sur leurs lieux de pause, entre écoute et entretiens, nous avons pris le temps de nous interroger sur la composition de ce moment fugace au sein de leur quotidien.

**Qu'est-ce que ce temps de l'interruption, de l'intervalle, ici au Japon ?**

# Mes choix préliminaires

Pendant mes multiples recherches et collaborations, j'ai constaté combien les musiciens avaient une relation forte et spécifique à la question du temps. J'ai donc décidé d'axer ma recherche sur leurs perceptions de la pause, pour comprendre comment ils/elles la vivent et se la représentent au sein de leur environnement sonore quotidien.

## 1. des artistes – habitants : une série d'expériences personnelles de la pause

Il s'agit d'appréhender la manière dont la pause – autrement nommer intervalle en musique - nourrit aujourd'hui les réflexions des musiciens et artistes sonores, à travers l'expérience qu'ils/elle en ont ou pas, au sein de leur environnement, de leur travail, de leur vie.

Comme pour l'attente, la question de la pause est pensée à l'intérieur de celle de l'écoute : une façon ici de relier le musicien et l'habitant.

Ma réflexion s'inscrit dans les réalités d'un territoire de vie : chacun développe ses stratégies ou ses manières de vivre dans lesquelles la pause occupe ou non une place.

## 2. le Japon : au-delà de mes repères

Après un projet européen sur l'attente (en France puis dans plusieurs villes d'Europe), j'ai décidé de sortir de mes repères culturels. Avec les musiciens et artistes sonores japonais que j'ai pu rencontrer ou contacter au fil des années, j'ai constaté combien leurs façons d'être et de penser m'étaient à la fois étrangères tout en stimulant ma curiosité.

De surcroît, dans mon approche de la question de la pause, mon choix du Japon a été motivé par trois grandes raisons :

### A. Un archipel volcanique : un corps à l'épreuve de son milieu

Chaque année, le Japon est frappé de milliers de secousses telluriques. Et le puissant séisme de Tohoku, survenu au large des côtes nord-est de l'île de Honshū, le 11 mars 2011, est un repère fort aussi bien pour l'archipel que pour le reste du monde. Je me suis souvent interrogé sur la façon dont les japonais habitaient cet archipel au-delà du fait que la terre pouvait se dérober sous eux. Ce ne sont certes pas les seuls... mais cette région du monde est particulièrement active... et frappée par des séismes destructeurs.

Pourtant, dans la langue japonaise, la pause qui est directement liée au corps, exprime le moment où il est à l'arrêt : le kanji pour exprimer *la pause* 休止 est formé par *se reposer* 休 et *arrêt* 止 en lien avec *le corps* 体. Comment trouver le repos ou même envisager la pause sur un sol qui bouge ?

### B. Qu'est-ce que le temps libre dans un société de l'hyper-travail ?

Dans cette société du karoshi (la mort par excès de travail) où le travail est une nécessité sociale absolue, et où **le temps libre reste une notion floue**, la pause y est un instant précieux qui se vit comme **un intervalle rare à l'intérieur d'un temps plein**. La pause n'est donc pas une priorité du travailleur. Il cherchera par tous les moyens à garantir son employeur ou lui-même de sa concentration permanente pendant son temps de travail.

### C. Un vide... esthétisé

**le kanji MA** (un soleil entouré par une porte) exprime ce qu'il y a entre les choses, les événements.

Le vide n'est pas du rien. Il occupe une place à part entière dans la société japonaise. Le vide est en fait plein de ce qui le précède et de ce qui le suit, tout en produisant sa propre existence.

" En terme d'espace, Ma signifie un intervalle entre deux choses

qui se jouxtent. En terme de temps, Ma signifie une pause entre des faits qui se suivent :

ma wo oku, c'est faire une pause. " (" Vocabulaire de la spatialité japonaise ", CNRS éditions, 2014)



## Processus de recherche

J'ai choisi de répondre à ces questions à hauteur d'oreilles d'habitants. Et j'ai souhaité que leur écoute soit le principe actif qui relie leur perception du quotidien à celle de la musique.

Ma recherche est basée sur une enquête de terrain et consiste en **une série d'entretiens et de prises de sons** avec des habitants/musiciens dans leurs environnements : une écoute de la ville, principalement du Tokyo d'aujourd'hui, et de la société japonaise, à l'heure de la pause.

## Les questions

### Se mettre à l'écoute des habitants

Dans un premier temps, une fois au Japon, j'ai passé plusieurs jours à redéfinir mes questions sur la pause, avec mon interprète Seijiro Murayama. J'ai ainsi commencé par réécrire un questionnaire (à partir de celui que j'avais préparé en France) pour être mieux entendu par mes interlocuteurs, et favoriser leur compréhension de la pause, directement depuis leur culture japonaise.

Voici la base de mon questionnaire qui m'a servi de trame lors de chacune de mes rencontres :

#### **1- pouvez-vous décrire le lieu où nous nous trouvons, ainsi que le moment choisi ?**

Une description du lieu et du moment pour celui qui vous écoute. Une description de ce qu'il/elle y fait.

#### **2- pouvez-vous définir la pause dans votre vie, votre travail ?**

- Est-ce que quelque chose s'interrompt dans votre vie, votre travail pour donner lieu à la pause ?
- La pause est-elle un espace, un moment en soi, un entre-deux, un intervalle ?
- Qu'est-ce que produit la pause dans votre vie ?
- Est-ce une nécessité

#### **3- Qu'est-ce que signifie pour vous " être en pause " ?**

- Un espace et un temps à soi ? Qu'est-ce que l'on explore ? Un espace et un temps à explorer, selon ses propres critères ?
- Qu'est-ce que vous faites que vous ne pouvez faire qu'à ce moment-là ? Est-ce un temps spécifique ?
- Qu'est-ce qui est important pendant la pause ? Et ce qui ne l'est plus ?
- Est-ce que vous préparez la pause ou vous improvisez ?
- Est-ce que vous passez la pause seul ou la pratiquez à plusieurs ?
- Si la pause était un sentiment, une humeur, qu'est-ce que cela serait pour vous ?

#### **4 – L'après**

Après la pause, comment vous sentez-vous ? Le temps qui suit est-il modifié par la pause qui précède ? Et si oui, qu'est-ce qui se modifie ?

Question annexe :

Où étiez-vous le jour du séisme de Tohoku ? Pourriez-vous me décrire cette journée particulière ?

## Agenda



### AOUT

#### + Serizawa, Chigasaki, Kanagawa

21-24

prises de sons dans le quartier

#### + Yokohama (à plus d'une heure du centre de Tokyo)

24

Toshiya Tsunoda, artiste sonore, dans un restaurant à Yokohama

#### + Tokyo

25

Elico Suzuki, musicienne, et programmeuse dans son atelier-appartement à Asakusa

26

Junko, chanteuse-hurleuse 13:00 à la terrasse d'une librairie à Meidai mae

27

Hideki Umezawa, compositeur et artiste sonore, au Cimetière Yanaka (Nippori)

Takahiro Kawaguchi, artiste sonore et designer, au cimetière puis au parc

28

Yumiko Kiyota, musicienne dans un ensemble Gagaku, à l'Université des musiques traditionnelles, puis dans un café à Ueno

Enregistrements dans tous les quartiers des habitants et aussi de mon ryokan à Arakawa

29-30

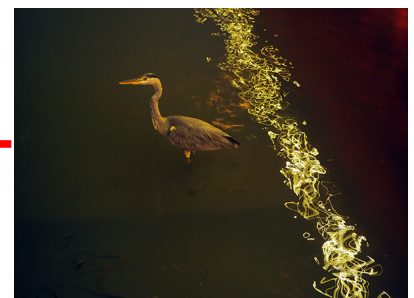
prise de sons dans le **Quartier de Tsukiji**

#### + Osaka

31

Osaka

rencontre de **Masafumi Ezaki**, musicien, et enregistrements dans la ville



# SEPTEMBRE

## + Kyoto

01

Masafumi Ezaki, le long de la rivière Kamo



## + Amino - Kyotango (à plus de 2 heures de train de Kyoto)

02

akio Suzuki, artiste sonore, dans son atelier-maison

## + Kyoto

03

Masumi Yamada sismologue, dans son bureau à L'Université de Kyoto, département Earthquake Hazards, DPRI, Gokasyo



## + Nagoya

04

Kiyoharu Kuwayama, artiste sonore et vidéaste, dans le parc du palais des Congrès

## + Higashimurayama à plus d'une heure de Tokyo

05 - 09

Enregistrements



## + Tokyo

06

Satoshi Ide sismologue, dans son bureau, du département des Sciences, de l'Université de Tokyo.

## + Toga Mura, dans les montagnes de l'Ouest du pays

[10 - 15 avec le chorégraphe Noé Soulier]

quelques enregistrements dans mon temps libre



## + Tokyo

16 - 27

enregistrements en solo dans Tokyo et avec Taku Unami

18

Natsumi Nogawa, musicienne, dans un bar à Omotesando

19

Taku Unami, musicien et compositeur, dans une salle de jeu puis un square de Nakano





**Toshiya Tsunoda**

**Takahiro Kawaguchi**

**Kiyoharu Kuwayama**

**Elico Suzuri**

**Yumiko Kiyota**

**Natsumi Nogawa**

**Junko**

**Masafumi Ezaki**

**Taku Unami**

**Hideki Umezawa**

**Akio Suzuki**

**Masumi Yamada/Satoshi Ide**

## Les entretiens

### L'écoute d'une ville, à l'heure de la pause

Les entretiens se sont déroulés sur les lieux de pause que chacun a choisi de partager avec moi, sachant qu'il fallait pouvoir y enregistrer.

Tout comme l'attente, la signification de la pause est propre à chacun. C'est une entrée dans la vie de chacun par la question du *temps libre* (selon une formule occidentale), au plus près de ce qu'il/elle est, dans son rapport à l'environnement, à la société.

### Les deux temps de la rencontre

- D'une part, les entretiens ont mis la perception et l'expérience sensorielle au centre de la question de la pause.

Il s'agissait pour eux de partager leur ressenti de la pause, sur le lieu de celle-ci.

- D'autre part, à la suite de l'entretien, j'ai pris un temps supplémentaire pour enregistrer chaque lieu de pause et parfois dans le quartier.

## Préambule

le décalage culturel : **la pensée complexe**

Durant mon séjour, je remarque combien les artistes prennent le temps à répondre à mes questions, et à faire face à la situation, tout en s'excusant de leur manque d'à propos.

Dans un premier temps, avec les latences créées par les traductions de mon interprète qui lui-même tente régulièrement de les aider à bien comprendre les questions puis à formuler/préciser leurs idées, le temps de la rencontre se transforme très souvent en observation tout autant qu'en écoute. Je suis donc à leur écoute, tout en étant aussi, de par ce dispositif, dans une posture distanciée (je suis aussi à l'écoute de l'environnement), analytique de ce qui se passe. Durant ces entretiens, de surcroît, je perds rapidement mes références (linguistiques, culturelles, sociales...), et la proximité avec chacun, qui fabriquent habituellement mes rencontres en France. Je ne peux donc ni être dans la familiarité et le partage, du fait de ma distance linguistique, etc, ni jouer conceptuellement avec eux. Heureusement, comme nous sommes tous reliés par le fait que nous soyons artistes sonores et musiciens, cela nous rassemble, et nous stimule.

Dans un second temps, à la réécoute des entretiens, j'entends de façon récurrente ce que la traductrice ici à Paris nomme une pensée *vague*, par rapport aux attentes des français. A la première écoute, les japonais semblent approximatifs. Et comme ils/elles s'excusent régulièrement de leur façon soit-disante lacunaire de penser, leurs réponses semblent minimalistes, voire incomplètes. Mais ce flou relatif de mes interlocuteurs est devenu, à force d'écoute, une qualité, laissant exprimer des sensibilités spontanées, aboutissant à des discours incertains, non préformatés et souvent complexes. C'est donc avec un très grand intérêt que j'entends aujourd'hui cette *parole libre* au Japon, dans une époque où la netteté du discours, en France et ailleurs, a généralisé les techniques d'efficacité orale et a enfermé la pensée dans des phrases simples univoques...



## Un **BILAN** de ma recherche

Quand j'ai commencé à réfléchir à la pause, à la suite de l'attente, je ne pensais pas en parler en de telles circonstances, confiné chez moi, et dans une société au ralenti avançant dans une intranquillité générale. La pause est une excellente opportunité de sentir comment chacun vit ce moment de l'interruption, ce moment à soi, en dehors de son rôle dans la société.

Dans la revue n° 1 " *Par ici la sortie !* " (Editions du Seuil 2020), Hughes Jallon finit son éditorial par cette phrase inaugurale : *Fernando Pessoa a écrit qu'il fallait " faire de l'interruption un nouveau chemin "*.

Pour commencer, je souhaite insister sur le double sens de la pause : celle qui s'impose à vous, sur votre lieu de travail principalement, et celle que vous décidez, qui n'est encadrée par aucune règle. Que ce soit pour aller acheter du chocolat, par Akio Suzuki, ou pour flotter des heures dans sa baignoire, par Hideki Umezawa, la pause qui m'intéresse est un choix. Elle est donc intentionnelle, même si pas toujours consciente, et est une des expériences essentielles de notre vie. La pause rejoint l'attente, une attente où le corps dérive pour sortir de son rôle, de son travail. Akio Suzuki dit que " *la pause, ce sont les autres qui décident, c'est comme une règle* ".

**Sortir de la règle** donc.

### **Akio Suzuki** : dialogue

. *Ben moi, je m'appelle Akio, mais, vous connaissez le prénom Machiko, « l'enfant qui attend », ça m'aurait convenu parfaitement.*

- *Question* : « *L'enfant qui attend* » ?

. *Quelqu'un qui attend à ce point, ça me va.*

- *Question* : *Et toi, tu es quelqu'un qui attend ?*

. *Oui, quelqu'un qui attend.*

La pause, ou l'intervalle, tant spatiale que temporelle, permet de retrouver un temps avec soi-même, et de sortir à la fois de la linéarité chronométrique de la société du travail, et de la fabrique collective du monde. Une sorte d'écart, de retrait, un recul nécessaire à la perception distanciée du monde, et un retour à ce qui est là, à ce qui nous compose dans l'instant. La pause est intimement liée à un besoin temporaire de se ressourcer, avant de reprendre son chemin et de l'envisager peut-être différemment. La pause, ce n'est donc pas être au travail. Pourtant, chez tous mes interlocuteurs, cette importance du travail pour aborder la pause est récurrente. Aussi, avant d'entrer dans la pause, il faut comprendre ce à quoi tous mes habitants font face, chaque jour, dans leur travail, dans la société japonaise.

## Le travail

La question du travail est largement revenue, pour définir la pause. Très souvent, la pause disparaît. La grande majorité déclare travailler à fond, jusqu'au bout de la concentration, ou de la tâche à effectuer. Ils perdent conscience de l'existence extérieure, et de la pause. Pire, la pause pourrait leur faire perdre le fil de leur travail, leur élan. Elle est donc repoussée à une période qui intervient à la fin du travail, au bord de l'épuisement. Et en même temps, elle est associée au repos. Un repos qui devient mérité. Dans cette société fortement construite sur le sens du travail et de la responsabilité morale, la pause est un sujet secondaire. Peu des habitants parlent ouvertement de leur besoin de pause au quotidien. La pause est furtive, et liée le plus souvent à un besoin physiologique : manger, boire, aller aux toilettes, etc. Pendant son travail, pour la très grande majorité, elle n'est donc reliée ni à un lieu de détente ni à un moment désirable de la journée.

### Témoignages

**Toshiya :** *En fait, je me repose peu en général. Quand je travaille, je ne m'interromps pas.*

**Elico :** *Quand il y a une échéance, plus je me rapproche du terme et plus je reste concentrée. Je ne prends même plus de pause.*

*Quand la concentration s'installe, je suis hyperconcentrée tout le temps... A force, je finis par faire des nuits blanches, sans aucune pause. Durant ces nuits, je ne sais même plus si j'arrive à un quelconque relâchement.*

**Junko :** *Autrefois, j'avais un petit boulot chez un dentiste. Et quand on me demandait de travailler de telle heure à telle heure, je travaillais sans m'arrêter. Je ne prenais pas de pause. C'est après mon travail que je me reposais. Oui, je ne faisais pas de pause.*

**Hideki :** *Une fois que je me mets au travail, devant mon ordinateur, j'y vais d'un seul trait... je suis à fond.*

**Takahiro :** *Je travaille en indépendant. On ne me donne donc pas de pause à heure fixe. Alors si je m'en prends pas, ben, du matin au coucher, je suis souvent entièrement pris par le travail.*

**Akio :** *Quand je suis occupé, comment dire, ça devient du travail, j'ai envie de m'en débarrasser vite. Alors je travaille vite. Parce que je veux finir vite pour passer à la pause.*

*Je me plonge complètement (dans mon travail) jusqu'à la fin. Et même si des temps de pauses se créent naturellement, moi je n'y pense pas trop. Quand je me mets à y penser, effectivement, j'en reprends conscience. Mais avant de me reposer je suis à fond sur mon travail et jusqu'au bout.*

**Kiyoharu :** *Lorsque je crée musicalement, je suis très concentré. C'est seulement quand j'ai un bon niveau de concentration que je me mets à créer. Alors, je ne prends presque pas de pause. Je continue tant que mon corps résiste, jusqu'à ce que la concentration s'en aille. Ça peut être 8 heures comme ça peut être 10. Et ça peut aussi dépasser une journée. Pendant ce temps... je ne mange pas. Je bois seulement. Aller aux toilettes, et reprendre une boisson, dans le même temps. Mais, quand je fais ça, au bout d'un moment, je n'ai plus de force et je m'endors directement. Donc, pendant le processus de création, je ne prends pas vraiment de pause.*

**Taku :** *Pour gagner de l'argent, je fais de la musique de film, ce genre de chose, ... quand je travaille à fond je vais vraiment jusqu'au bout. Parfois je dors pas du tout pendant une semaine.*

## La société

Au fil des conversations, il se dessine une société à laquelle chacun doit s'engager activement, quelle que soit la nature de son travail. Dans ces conditions, la pause n'est pas vécue comme un moment de respiration, mais comme une atteinte à la concentration du travailleur et au fonctionnement général. Comme le dit Toshiya Tsunoda, au moment de la pause, les japonais n'ont ni la tranquillité suffisante pour aller au café, ni n'éprouvent du plaisir à être en pause. En d'autres termes, certains vont jusqu'à dire que c'est une perte de temps. La discipline martiale est la racine de cette société dans sa recherche constante d'efficacité. Mais pour certains, comme Taku Unami, cette pression qu'exerce la société est vécue très difficilement : « *même quand je ne travaille pas, je sens qu'on me pousse à bout.* » Selon lui, le pouvoir est devenu une entité absurde qui conduit une société de mort-vivants, en enfer. Je comprends dès lors que beaucoup éprouvent le besoin de chercher les solutions pour se libérer de cette tension quotidienne. En cela, la nature joue un rôle très important. Elle remet en contact chacun avec une dimension primitive de la vie sur l'archipel.

### Témoignages

**Toshiya :** - *Ici, pendant mon temps de travail à l'école, personne ne cherche à aller dans un café, même à proximité. Ça ne se fait pas.*

*Je pense que les Japonais ne prennent pas vraiment du plaisir pendant les pauses.*

*Les japonais n'aiment pas la "pause". Quand on ne travaille pas, on ne mange pas. C'est un style militaire.*

Q: *Mais vous prenez une pause quand vous fumez ?*

- *Ah, fumer, oui.*

Q. *Quand on fume, on fait une pause. On profite de la pause.*

- *Bah, on n'a pas ce genre de tranquillité dans ce pays.*

**Taku :** *Depuis plusieurs années, je me sens mal à l'aise... et c'est sans doute à cause de la société. Comment dire... je pense qu'il y a des problèmes liés à certains politiciens, et... cela devient difficile à vivre. (...) même quand je ne travaille pas, je sens qu'on me pousse à bout. Il y a cette lourdeur en permanence... Depuis que je suis adulte, ce n'est pas trop ... la pause... en fait quand tu m'as parlé de cette histoire, j'y ai réfléchi un peu. Cette notion de pause... faire une pause... reprendre son souffle... je pense que je ne sais pas trop si je fais vraiment ce genre de chose. (...) Enfin bon, ... quand je ne fais rien, (...) cet espèce de malaise de la société, ben, je crois que ça me préoccupe tout le temps. (...) quelque part, je me sens étouffé, même quand je prends une pause... Bon, désolé.*

*C'est vrai que je me demande qui se sent vraiment heureux en ce moment... Je crois qu'au Japon, ce sont des gens plutôt conservateurs et aisés qui sont heureux dans cette société. Mais ces gens-là, est-ce qu'ils sont vraiment heureux ? j'y crois pas... Quand on vit dans un moule, on peut bien sûr s'y emboîter parfaitement, et vivre ainsi sans trop de problèmes. Mais d'un autre côté, j'ai l'impression qu'on est déjà mort. Alors au final, j'ai comme la sensation qu'on va tous en enfer.*

**Hideki :** *Par rapport à ce qui m'entoure, je n'ai pas l'impression de pouvoir faire une pause. Je ressens une sorte de tension. Pour moi, un vrai repos, c'est m'allonger ou me coucher dans mon lit etc. Sinon ce n'est pas vraiment un repos. Mais bon... dans un endroit comme celui-ci, avec une nature aussi riche, ... pour moi, c'est très important de communiquer avec la nature ou quelque chose d'invisible... moi, je ne suis pas religieux, plutôt athé, mais dans ce genre d'endroit, ou un lieu très ancien, ça m'arrive très souvent d'y réfléchir plutôt que de m'y reposer.*

## L'usage de la pause

Quand la pause intervient, sa durée et sa nature sont très variables selon les situations de chacun. Certains accomplissent de petits rituels (marcher, boire du café, une bière, lire, etc) pour sentir tout de suite la pause infuser en eux, d'autres rejoignent des lieux qu'ils ont repérés et qu'ils fréquentent pour vraiment commencer leur pause. Chacun semble chercher à reprendre contact avec le monde car pour la plupart, la création est un acte fort qui les entraîne loin et met le corps dans un état de très grande concentration. La pause leur permet de retrouver ce qui compte pour eux (regarder un arbre, écouter de la musique, ...). Il y a aussi une aspiration, le plus souvent inconsciente, d'essentialiser le réel par des choix précis qui leur signalent l'entrée dans la pause. La pause les met alors en situation de vacuité, où ils explorent le presque-rien à la fois dans ce qu'ils pensent ou ce qu'ils font.

### Témoignages

**Toshiya :** *La pause dans la vie... ce serait quand j'écoute des vinyles par exemple.*

*J'écoute la musique de Magma, ça détend, c'est... la pause, c'est le lien avec le passé*

**Elico :** *Quand j'ai un vrai repos, je suis soit ici dans mon bureau/atelier ou soit dans le salon en bas. Je surfe sur internet, c'est tout. Ou je lis des livres... des mangas. Ou je dors.*

*Je dirais que soit je prends du temps que je ne nommerais pas comme une pause. Soit je m'ennuie et je commence autre chose.*

*Vous voulez savoir si parfois je plane, c'est ça ? Oui, dans mon bain... Je ne pense plus à rien pendant une heure.*

**Junko :** *Une fois par mois, le deuxième dimanche, ... je participe au traditionnel Morning Cruise (Rassemblement matinal d'amateurs automobiles). C'est ma pause favorite, mon meilleur repos. Je discute avec les gens qui sont là. On parle de tout. On passe de bons moments ensemble.*

*[sinon] (...) Je prends mon temps, (...) je fais les courses, etc, je passe des bons moments et je rentre.*

*(...) presque tous les jours, je pars faire les courses, tranquillement. Ça me détend peut-être aussi.*

**Hideki :** *J'adore prendre mon bain. Quand je suis dans la baignoire, j'éteins tout (...). Je me retrouve presque sans aucun bruit et dans le noir, et je ne pense plus à rien. Ça m'arrive de me détendre comme ça, oui. (...) je reste au moins 5 heures dans ma baignoire. Le plus souvent, je lis.*

**Takahiro :** *En principe, je fais mes pauses chez moi. Mais pour me changer les idées par exemple, ça m'arrive de venir ici (dans ce parc ...). Cet endroit est à moins de 5min à pieds de chez moi.*

**Masafumi :** *(...) la plupart du temps, je bois de la bière. Je m'allonge, et je bois. Et puis à la saison des champignons, je cours après les champignons, et je prends des photos etc.*

*ce que j'aime, c'est la soustraction (...) dans le sens où j'interviens de moins en moins.*

*j'aime me promener autour de chez moi, très lentement. Ou bien rester chez moi ... A travers la fenêtre, on voit le jardin de mes voisins, disons plutôt les arbres. Je passe mon temps à regarder les abeilles ou les oiseaux. C'est ça que j'adore, disons que j'aime les plantes, les animaux et puis aussi les taches sur les murs des immeubles.*

**Akio :** *En cachette, je vais toujours dans un supermarché d'à côté, acheter du chocolat entr'autre.*

**Kiyoharu :** *Je viens dans ce parc me promener. Parfois, il y a des chats errants ici. Je les regarde. Je suis là à me vider la tête ou à lire des livres ou ce genre de chose pour me reposer.*

*Je viens faire le point sur ce que je fais, ou bien ... je focalise mon attention sur un point. Par exemple, ici, sur l'arbre devant mes yeux... Et à partir de là, j'attends que surgisse un indice pour m'aider dans le processus d'une composition en cours. Il y a ce moment d'attente. (...)*



**lieux de pause**

**Kiyoharu :** *Je pense toujours à quelque chose, à ce que je vois ou à ce qui me traverse l'esprit. Et quand je pense à quelque chose, ça passe rapidement par le langage. Le temps de la réflexion, celui de la sensation ou encore celui plus vague (de la pause), ce sont des moments qu'il faut construire intentionnellement. Il y a toujours ce passage par les mots. Et quand on commence à en prendre conscience, on ne peut plus vraiment flâner, je crois. Donc, (j'essaie de penser à) ce qui m'intéresse juste un peu, comme de regarder un match de lutte par exemple, ou un match de sport, ou ce genre de chose, quelque chose qui ne concerne ni mon travail ni la musique ni la création.*

**Natsumi :** *Quand je viens ici, je prends mon temps. Je reste deux ou trois heures, je crois. Ici, je ne fais pas grand-chose, je bois du café, j'écoute de la musique, je discute avec le patron.*

**Taku :** *Mon travail n'est pas du tout constant. Quand j'ai pas de boulot, j'ai vraiment rien à faire. A ce moment-là, je me dis « comment passer le temps le plus inutilement possible ? ». Et, ce genre de... ce pousse-pièce, c'est vraiment, comment dire, une fois qu'on met les pièces, elles ne font plus que disparaître. Et ça ne me déplaît pas. Cet espèce de, comment dire, ce moment où on ne produit rien...*

## Le Lieu de pause

Si le moment de la pause n'est pas une décision forte, il n'en reste pas moins que ce n'est pas un temps réglementaire, imposé par la société. Pour la plupart des interlocuteurs, la pause n'est pas normée, du fait qu'ils/elles ne travaillent pas dans des systèmes protocolaires. Ce sont pour la grande majorité des travailleurs indépendants. Par contre, chez presque tous, le lieu a une importance quasi protocolaire. Et ce n'est pas n'importe où. Une fois repéré, il devient l'endroit qui déclenche la détente, et autorise chacun à s'adonner à ce qu'il/elle aime ou simplement lui procure du repos. A ce titre, le lieu de pause est souvent un lieu de repos. Il est chargé affectivement et devient l'espace consacré pour pratiquer en toute décontraction sa pause. Il protège et isole tout autant qu'il stimule et libère du poids du travail, des obligations, etc.

Sa nature est très diverse. Certains sont sensibles à la qualité environnementale du lieu, d'autres à ce qu'il ouvre en soi...

### Témoignages

**Toshiya :** *Quand je suis dehors... je m'immerge dans le paysage. Et, cet endroit dégage quelque chose de particulier ... Ce n'est pas que je cherche des sons intéressants, mais c'est ce lieu précis, dans son ensemble, qui m'interpelle en quelque sorte.*

**Elico :** *Quand tu m'as demandé où je me reposais, j'ai pensé à la rivière, mais en fait, ce serait plutôt à la bibliothèque, quand je suis à l'extérieur. Il y a une bibliothèque de l'autre côté de la rivière. Et en bas de cette bibliothèque, il y a un café face à un square. Un café pas cher dans cet établissement public. Et en plus, avec une terrasse.*

**Yumiko :** *J'adore l'ambiance de ce bâtiment... en brique, ça donne une jolie ambiance. Et puis devant ce café, il y a le bois (de Ueno), l'espace est très ouvert, j'adore ce côté espace ouvert. Dehors, donc, sur la terrasse, ça offre une grande ouverture, ça me plaît. J'aime écouter le son du vent ou le chant des oiseaux, ce genre de chose.*

**Masafumi :** *Quand je viens à Kyoto, je viens souvent ici... c'est le quartier de Kawaramachi, et même si c'est un coin assez urbanisé de Kyoto, la nature est toujours là, tout près... j'aime les oiseaux. Les hérons, les canards sont là... Et puis les aigrettes garzettes, même si elles sont peu nombreuses aujourd'hui. Et puis en fouillant un peu, par là-bas, j'ai même trouvé des silures japonais... chez moi, au sud-ouest (du Japon), c'est la campagne ... c'est étonnant de voir la nature en pleine ville, ça me détend. Pour le son, c'est pareil, à côté des bruits des voitures et des brouhahas humains, une fois ici, c'est le son de la rivière qui domine. C'est reposant...*

**Natsumi :** *J'ai découvert cet endroit il y a deux ans, je crois. Je cherchais un endroit où je pouvais trouver la paix dans Tokyo. J'ai exploré un peu partout. Le critère le plus important pour moi était que l'endroit devait bénéficier d'un bon environnement sonore, un endroit où c'est agréable de passer du temps. Je l'ai cherché longtemps. Et particulièrement, cet espace-là. Non seulement pour le son, mais aussi pour l'ambiance, le décor, la lumière, tout ça correspondait parfaitement à mes critères pour la détente... Il y a aussi le patron, et puis toute l'équipe. J'ai adoré l'ensemble, alors je me suis dit qu'ici je pourrais me détendre.*

**Taku :** *Quand j'ai vraiment rien à faire, je joue au pousse-pièce dans cette salle d'arcade.*

# Le Corps

## a. se retrouver seul avec soi

Une fois le lieu ou le moment installé, chacun déplie sa pause en solitaire. Seul, et le plus souvent isolé, chacun reprend conscience de son corps. Je constate que tout le monde relie la pause avec le corps – ce qui n'était pas du tout le cas avec le travail. La pause est identifiée à un corps dont la forme n'est pas rigide. Qu'il soit amorphe, allongé, ou en marche, le corps prend des formes multiples, au cours de la pause, qui le sort de sa rigidité au travail, voire de son absence. Si, avec l'adrénaline (comme pour Taku Unami), chacun oublie son corps durant son travail, il revient fortement et procure des sensations lors de sa mise en pause. Cela confirme la discipline martiale du corps au travail et fait ressortir, par contraste, son relâchement pendant la pause. Mais cela ne signifie pas que la pause soit le lieu du rien. Bien au contraire, chacun y explore une autre réalité, loin d'un ordinaire. Le corps devient l'outil essentiel de la reconquête de ses sens, jusqu'à se laisser émouvoir. Pour cela, il doit s'allonger dans l'herbe, flotter dans une eau chaude, marcher tranquillement, s'enivrer de saveurs, ou encore doucement *fermenter* dans une grotte.

### Témoignages

**Hideki :** *Je commence à comprendre la façon qui m'est la mieux adaptée pour prendre une pause... ça a un rapport étroit avec le corps, en pause. Le corps dans l'eau avec cette sensation de flottement.*

*Quand je dors, je ne suis pas tellement détendu. Au réveil je suis assez fatigué. Me coucher simplement ne me permet pas de reposer vraiment le corps. C'est seulement... quand je suis dans la baignoire, avec cette sensation corporelle... elle me décale de la sensation habituelle. Oui, je flotte mais, surtout je sors de mon quotidien.*

**Masafumi :** *Un peu plus haut (dans les collines),... le soir, vers le sanctuaire Shimogamo, j'ouvre une bière... je suis là, seul, et je m'allonge.*

**Akio :** *Quand j'habitais à Tangocho une ville proche d'ici, j'étais célibataire. Et le long du rivage, il y avait une grotte où j'allais souvent. C'était mon atelier, dans la nature.*

*En fait, quand je passe du temps dans un lieu fermé (totalement enveloppant), parfois, quelque chose fermente en moi... Comme un romancier qui est à son bureau, dans un lieu clos, comme une grotte, avec ce rapport spécifique entre intérieur et extérieur, je sors - j'entre, ma sensibilité se forme.*

**Kiyoharu :** *Quand je suis assis trop longtemps devant mon ordinateur, mon corps devient raide. Alors, je sens que mon cerveau fonctionne moins bien. Il y a la somnolence, aussi. Alors pour m'en débarrasser, comme je suis à un peu plus de 5 min du parc, je marche pour venir jusqu'ici.*

**Taku :** *Je suis plutôt amorphe, d'humeur cotonneuse, je n'ai vraiment pas d'énergie ... mais quand je travaille, mon état physique est... enfin je ne sais pas trop... oui en fait il y a peut-être de l'adrénaline ou ce genre de chose.*

**Natsumi :** *Ici, c'est autant pour retrouver des sensations, que pour les réajuster. Par exemple, le café, j'en bois toujours chez moi, mais je bois du café instantané. Un café pas cher qui est chez moi. Mais entre ça et l'autre, c'est la même boisson, mais c'est différent. C'est le même acte, mais je sens les choses autrement, ... dans ma façon de ressentir... oui, je la réajuste, en quelque sorte. C'est la même chose, le même acte, mais autrement, voilà.*

## **b. Se réinitialiser**

Dans ce retour du corps, il est question d'atteindre un relâchement des tensions, tant intérieures qu'extérieures. La somme de toutes les actions de *care* que chacun met en œuvre aboutit à faire passer le corps d'un état à un autre, et cela assez doucement. Le corps n'est plus une entité abstraite oubliée durant son travail, mais au contraire un être dont il faut pleinement s'occuper. Au quotidien, chacun a sa façon de pouvoir prendre soin de lui-même. Beaucoup parle du cerveau qu'il faut vider (comme d'un disque dur), tout en traitant l'épuisement du corps à force de rester concentré sur sa chaise. Une fois ces conditions passées, la procédure suivante déclenche la réinitialisation. Ce terme, issu du vocabulaire informatique, traduit bien ce qui se joue dans la tête de beaucoup de ces artistes. Toutes les informations négatives qui engluent le corps doivent désormais faire l'objet d'un *reset* : nettoyer l'espace interne des tensions accumulées et informations inutiles. Le but ultime est de régénérer le corps, non pas pour le maintenir durablement dans cet état de calme, mais pour l'apaiser temporairement et lui permettre de reprendre sa route.

### **Témoignages**

**Toshiya :** *Quand on dit « changer d'humeur », en somme, pendant les pauses on se vide la tête. Euh, on fait des choses pour oublier, temporairement. C'est comme si on effaçait tout avec une gomme, ou on changeait de feuille de papier.*

**Hideki :** *Je crois que je suis du genre à passer beaucoup de temps avant d'arriver jusqu'à la pause. Quand je fais vraiment une pause, c'est-à-dire longtemps, je dors presque. En tout cas je me repose complètement. Je ne prends pas régulièrement de petites pauses. dans la baignoire, j'ai quand même l'impression de me régénérer un peu. M'offrir un temps où je ne pense à rien, parfois c'est important... On peut appeler ça « emptiness » ou pas, en tout cas, je me mets dans cet état-là pendant un moment*

*Tout est là, pour moi c'est une pause que je fais pour ne plus penser à rien. D'ailleurs je n'y pense même pas. C'est comme si je me réinitialisais complètement.*

*(...) la réinitialisation pour moi, ... c'est être dans une source chaude ou dans ma baignoire. Ça agit comme un interrupteur puissant. Avec les petites pauses, je ne parviens pas à ce genre de réinitialisation. Il n'y a pas cette volonté. Là, ça déclenche en moi un effet puissant.*

**Takahiro :** *Quand je prends une pause, la plupart du temps c'est que je me sens bloqué. Enfin sans être totalement coincé, mon corps est fatigué. C'est à ce moment-là que je prends une pause, comme pour tout réinitialiser.*

**Kiyoharu :** *Quand mon cerveau ne fonctionne pas très bien j'essaie de le rafraîchir en marchant. Quand je suis assis trop longtemps devant mon ordinateur, mon corps devient raide. Alors, je sens que mon cerveau fonctionne moins bien. Quand je marche, mon cerveau se réactive (...) comment dire, enfin je me sens mieux.*



## Le temps – MA

Dans le cas d'une pause intentionnelle, la durée est très variable et ne tient compte d'aucune prérogative ou de règle ... Pour la plupart des interlocuteurs, la pause n'a pas une temporalité clairement définissable. Aussi, la caractéristique fondamentale de ce moment de la pause, c'est ce que décrit Natsumi : « *Dans ma vie quotidienne, je découpe le temps en petites tranches. Mais ici, je ne fais qu'une chose.* » Durant la pause, ce qui est importé n'est pas le temps lui-même mais ce qu'on y fait et comment on le fait. Et Masafumi va jusqu'à expérimenter avec ce moment de la pause la lenteur et le ralentissement pour accroître la matérialité de l'instant présent.

Si la durée est peu pertinente, la notion d'intervalle MA est apparue par deux fois, au cours de mes entretiens. Dans leur relation au monde, MA leur ouvre une perception différente du temps et de l'espace. Ce n'est ni du rien ni du plein, MA « matérialise » une autre relation dans l'espace-temps. Et contrairement à un concept abstrait, MA se vit pleinement comme une forme d'existence, entre des faits, et des choses, où tout est relié. Comme le dit Yumiko, « *Pour préparer une composition florale, la première chose à laquelle on nous apprenait à penser, ce n'était pas où poser les fleurs, mais où créer les MA.* »

### Témoignages

**Yumiko :** *En japonais, on appelle pause « ma ». MA. Le « ma », ce qui est « entre les choses ». Bon, les Européens considèrent peut-être la pause comme le silence, mais pour nous, même musicalement parlant, le silence et le « ma » sont deux choses complètement différentes. (...) Pour nous le « ma », (...) ce n'est pas un silence, ce n'est pas un arrêt, ce n'est pas que quelque chose s'arrête, au contraire le « ma » est une autre forme d'existence. (...)*

*Je pratiquais le kadô (" la voie des fleurs "), et pour préparer une composition florale, la première chose à laquelle on nous apprenait à penser, ce n'était pas où poser les fleurs mais où créer les « ma ». Alors, le « ma », ce n'est pas là où il n'y a pas de fleur. Le « ma » est une existence tout à fait autre que la présence des fleurs. Et le « ma » en musique, c'est un peu la même chose. Ce ne sont pas les instants silencieux.*

- *Disons que c'est une âme sans voix. Esprit sans voix. Spirit without voice, oui. Tout est là-dedans, everything is contained in Ma.*

Q: *everything?*

- *Everything... Especially the spirit. Nous, les musiciens, nous nous exprimons toujours à travers les sons. Mais le « ma » est aussi utilisé en dehors du sonore, pour exprimer son esprit. Donc, utiliser des sons ou le « ma », c'est la même chose.*

*En fait, personnellement je ressens le « ma » d'une façon assez solide, et je peux en voir une forme dans l'espace... C'est ma sensation. Je vois la forme solide du « ma »... Comme s'il y avait là un objet. Comment dire, c'est comme un bol de cristal, et cette forme est si claire en moi qu'il y est inscrite. Je joue avec, ma musique ou mes compositions florales.*

*Le silence et la pause, ... ce sont des choses complètement différentes. Disons que le silence est une notion où le son est absent. Le silence, quoi. Mais le « ma » est quelque chose qui est présent, ce n'est pas l'absence de quelque chose. Le « ma » est la présence de « ma » pour moi. Donc, c'est différent, oui.*

**Akio :** *Il y a des vagues, pendant que je joue... certains moments peuvent être calmes. Alors les auditeurs pourraient croire que ce sont des pauses, mais pour moi ça ne l'est pas. Cette forme de pause-là s'appelle « ma » au Japon.*

**Masafumi :** *Ce n'est peut-être qu'une appréciation, mais, ici, le temps que je ressens est très lent, et c'est une sensation très agréable. Mais parfois, disons qu'il faut être plus rapide et comme on dit en patois du Kansai plus " tranché ".*

*Le temps coule doucement. Par exemple, le soir... c'est agréable de parler lentement, et aussi de jouer de cette manière. Mais parfois... le temps change de cadence. Le temps, au sens général, s'accélère alors. Je crois que c'est nécessaire.*

*Je dis souvent : étirer le temps. Une minute peut paraître dix. Le temps se ralentit. Dans ce cas, les informations se multiplient considérablement. Quand je suis dans cet état, disons... pour ce que je vois, et pour ce que j'entends, je crois que c'est pareil, ... en tout cas, j'ai plus d'informations.*

**Natsumi :** *D'habitude, ... comment je passe du temps ? ... Le temps coule très doucement, ici. Dans la vie quotidienne, je réfléchis à plein de choses. Je découpe le temps en petites tranches. Mais ici, je ne fais qu'une chose, comme écouter de la musique ou boire du café. Chaque geste me paraît plus lent, c'est ça qui est très différent du reste, je crois.*



**Kyoto**

### Un archipel à risque ?

Mon hypothèse d'un territoire soumis aux aléas sismiques n'est jamais ressorti dans mes entretiens pour aborder ce moment de la pause. Même si la réalité sismologique de l'archipel est connue de tous, ce n'est pas un critère suffisant qui au quotidien agit sur la façon d'être en pause. Il est vrai pourtant que le Japon possède le réseau de surveillance sismique le plus perfectionné au monde et mesure en temps réel la moindre oscillation de son sol. Mais la question du risque géologique n'est absolument pas signifiante dans la vie de chacun des habitants rencontrés. Elle est une simple variable aux conditions d'existence sur l'archipel, comme le nucléaire en France.

Ceci dit, j'ai décidé d'interroger la recherche sismologique pour mieux comprendre le cas du Japon. Pour cela, j'ai interviewé le sismologue français Alexandre Schubnel, Directeur du Laboratoire de Géologie de l'ENS Paris, avant mon départ (en Juillet 2019). Grâce à son soutien, j'ai pu rencontrer deux figures majeures de la sismologie au Japon : Satoshi Ide, au département de sismologie de l'Université de Tokyo, et Masumi Yamada, au département Earthquake Hazards au DPRI de l'Université de Kyoto. Le premier développe des théories particulièrement intéressantes et notamment sur une relation entre marée et séisme, en développant la notion de Tidal stress et de Slow Earthquake. L'activité sismique majeure n'est en fait que la résultante d'une constante activité sur des échelles mineures. Cette microsismicité est de plus en plus étudiée pour comprendre la façon dont naissent les grands tremblements de terre. Et Masumi Yamada s'intéresse aux effets des terrains de propagations des ondes sismiques. Comment les conditions du milieu influencent voire déterminent les ondes sismiques ?

Parallèlement je me suis intéressé à la question de la prévision des risques. Je pensais pouvoir aborder cette question mais elle est extrêmement sensible au Japon, et les sismologues ont cessé (le plus souvent) d'en parler. Les signes qui pourraient déclencher l'alerte plusieurs heures, ou jours, avant le séisme n'existent toujours pas. Il y a des théories mais encore aucune certitude. Aujourd'hui une branche prospective à la croisée de la sismologie et des statistiques (intelligence artificielle, big data...) a vu le jour pour tenter de résoudre ce besoin d'anticipation, de prévision.

**Alexandre Schubnel** <http://www.geologie.ens.fr/>

**Satoshi Ide** [http://www.s.u-tokyo.ac.jp/en/people/ide\\_satoshi/](http://www.s.u-tokyo.ac.jp/en/people/ide_satoshi/)

**Masumi Yamada** <http://www.eqh.dpri.kyoto-u.ac.jp/~masumi/>



# JOURNAL de mes prises de sons durant ma résidence

## Kanagawa

### Serizawa, Commune de Chigasaki

- Depuis le jardin de la maison de Seijiro Murayama : le paysage est fait de centaines de cigales et d'insectes stridulant dans toutes les herbes hautes, les potagers, et les arbres. Des tirs de canons réguliers retentissent dans les champs alentours, pour éloigner les corbeaux.
- La nuit, les gémissements d'un vieux chien déchire le calme.
- Comme chaque jour à 17h, la sonnerie de fin de journée est diffusée sur tous les haut-parleurs publiques. Les mélodies choisies par deux villes voisines se superposent ici, et créent une disharmonie inattendue dans le continuum calme de l'environnement.

### 1. Toshiya Tsunoda : Interview dans le restaurant Sangendo, à Totsuka

- La passerelle piétons : La marche rapide des employés à la sortie du bureau. Lent travelling d'une berge à l'autre à l'écoute du rythme des pas et des flux.
- Sur la passerelle, le va-et-vient des employés à la sortie du bureau. Lent travelling d'une berge à l'autre à l'écoute du rythme des pas et des flux.
- A l'intérieur du restaurant, les voix des convives résonnent bruyamment... à l'écoute des bribes de conversations, et des résonances du lieu, mes oreilles dérivent dans ce monde intérieur, dans ce temps de la décontraction et du dîner, apprécié des japonais.
- Station de Shōnandai : A la sortie, les voyageurs traversent les portiques automatiques qui valident leur titre de transport en répondant par des bips. Selon le rythme et le nombre de voyageurs, les bips créent des variations quasi infinies et font sonner cette vaste architecture carrelée. Les vagues régulières de voyageurs pressés (à cette heure du soir) hypnotisent mes oreilles.

## Tokyo

### 2. Elico Suzuki : interview dans son appartement-atelier, dans son quartier d'Asakusa (suite) interview à la terrasse du café de la bibliothèque du quartier de Taito

### Asakusa

- Fête de quartier à Asakusa : Pour la fin des vacances, des fêtes de quartiers sont organisées dans Tokyo. Ici, le classique des jeux pour enfants : la pastèque éclatée. L'enfant les yeux bandés, muni d'un bâton, est dirigé par un autre pour faire quelques pas avant de frapper le fruit au sol. Les cris du guide et ceux des spectateurs tentent d'orienter la manœuvre incertaine de l'enfant.
- Dans le petit Parc de Senzoku : dans les arbres, les nombreuses cigales sonorisent puissamment le parc. Attirés par leurs stridulations, les enfants traquent les cigales, sur les arbres, pour les attraper dans leurs petits filets, et les mettre dans leurs boîtes. Ailleurs, des enfants jouent au baseball, puis sont rejoints par de jeunes adultes. Quelques SDF observent de loin ce quotidien de la fin de l'été.
- Un régulateur de la circulation : Dans Tokyo, comme dans tout le Japon, beaucoup de personnes (des hommes) travaillent à l'information et à la sécurisation des individus et des lieux dans l'espace public : par exemple pour des travaux. Je les observe souvent mais leur rôle est très peu valorisé dans la société. Malgré leur uniforme, leur présence est surtout symbolique. Aujourd'hui, ils sont parfois remplacés par des mannequins agitant le bras ou des haut-parleurs avertisseurs.

Ici, l'homme tente de se faire entendre auprès des touristes et des habitants avec un petit haut-parleur, et alerte les piétons des voitures passantes dans ce virage. Le caractère préventif de la tâche les rendent souvent dérisoires.

- Une fête foraine : Dans ce quartier d'Asakusa, une fête foraine retient mon attention de par sa proximité immédiate avec le temple de Senso-ji, le plus vieux temple bouddhiste de Tokyo. Une fête foraine un peu désuète, avec un clown hors d'âge à son entrée pour attirer les clients. De même, d'autres attractions plus spectaculaires bordent le temple et rendent le site particulièrement intrigant.

- Offrandes au temple de Senso-ji : Le flux incessant des visiteurs qui font pleuvoir les pièces de monnaie dans la grande urne aux offrandes. Les pièces, frappant le bois et rebondissant dans l'urne, agissent de façon hypnotique sur l'attention...

**3. Junko** : interview à la terrasse de la librairie Tsutaya Books, à **Daikan-Yama**, dans le quartier de Shibuya

## Shibuya

- Au pied de la Cross Tower : A Shibuya, rares sont les endroits pour s'asseoir. C'est un constat que l'on peut faire aussi dans d'autres quartiers de Tokyo. Ici, au pied de la tour, sur cette dalle de béton pavée de céramique, et aménagée en jardin, je m'assois sur un rebord en forme de banc. Quelques employés descendent de la tour pour une courte pause-déjeuner ... d'autres, comme moi, trouvent ici un peu d'espace vacant dans la densité urbanistique de ce quartier.

- Galerie marchande : J'arpente les limites floues de la station qui ressemble à un centre commercial. Ici, j'écoute les couloirs d'accès aux quais avec leurs escalators où les voyageurs défilent à vives allures. Dans ce monde intérieur, le chemin vers la station est saturé de messages publicitaires... Pourtant, beaucoup d'espaces secondaires (couloirs...) restent totalement vides. Je prends le temps de plusieurs courtes pauses dans ces espaces où personne ne s'arrête.

- Dans la gare de Shibuya : L'espace semble plein, à la fois de voyageurs et d'informations. Peu de gens s'arrêtent, car rien n'est prévu pour s'y arrêter. Je disparaîs dans le flux. Dans la station, seuls le mouvement et la fluidité sont possibles. D'ailleurs, lorsque je m'arrête volontairement dans un lieu de flux, je deviens comme la pierre dans le ruisseau. A certaines heures, les voyageurs deviennent une masse liquide qui s'écoule continûment. Avant d'atteindre les quais, pourvus de sièges, tout le monde marche ou doit marcher, dans un mouvement collectif.

- Une intersection de Shibuya : La signalétique sonore pour les piétons, aux abords des rues, s'ajoute aux dispositifs visuels. La présence de ces signaux puissants dans l'espace public semble très souvent nécessaire pour le piéton qui dérive dans cet environnement saturé d'informations et de flux.

- Sur le quai d'une gare de la Hibiya line : Je prends le temps d'écouter le ballet des annonces, celles aux rythmes des trains entrant et sortant de la gare, celles de sécurité, celles de remerciements. Et je n'oublie ni la diffusion sonore d'oiseaux artificiels, ni la ville tout autour. A l'heure de pointe, c'est souvent étourdissant.

## Minamisenju

- Dans un supermarché : Je remarque d'emblée la surprenante étanchéité acoustique des doubles portes de l'entrée. A l'intérieur, je suis sonné par les messages (vidéo) qui m'appellent à chaque rayon, pour m'informer des bienfaits de tel ou tel produit. Je suis surpris par ce matraquage publicitaire car j'avais le souvenir au contraire de supermarchés calmes où la musique y était douce voire discrète. Là, au contraire, dans ce magasin, la sonorisation est particulièrement intense : les vidéos de produits et leurs musiques, puis celle générale, du magasin.

- Le long des voies de chemins de fer : Les lignes de trains longent une rangée d'immeubles qui forme un grand couloir acoustique. La clameur des trains retentit à chaque passage, et des échos de freinages et de grincements métalliques résonnent dans le paysage urbain.

- Le long de la rivière Sumida sous un pont ferroviaire : La nuit, à l'écoute des objets en transit (trains, vélos...), le long du fleuve.

- Une clameur inattendue : Depuis la fenêtre de la chambre de mon ryokan, j'écoute monter le puissant bruit du fond de l'environnement...

#### **4. Hideki Umezawa** : interview dans le cimetière de **Yanaka**

- Dans le cimetière de Yanaka : Après une courte pluie, l'air chaud chargé d'humidité s'installe à nouveau. Les cigales reprennent leurs chants. Avant le retour des moustiques, je m'accorde une courte pause en cet endroit paisible, comme hors de Tokyo.

#### **5. Takahiro Kawaguchi** : interview dans le parc de Nishigahara Minnano, Quartier de **Sugamo**

- Dans le parc **Nishigahara** : Le parc, principalement utilisé par les enfants et les sportifs, est mis en rythme par les cliquetis des arroseurs asperseurs qui abreuvent la grande pelouse au repos. J'attends que le parc soit à sa plus faible intensité pour l'enregistrer.

#### **6. Yumiko Kiyota** : dans l'immeuble 5 de l'université de musique, à **Ueno** (suite) : interview à la terrasse du Café Ueshima, face au parc de Ueno

- Les oisifs du parc de Ueno : Dans ce grand parc, il y a de nombreuses personnes qui pratiquent l'attente. Une attente en solitaire ou à plusieurs pour bon nombre de SDF. On les reconnaît par leur façon de s'installer dans le parc. A la différence des autres visiteurs, leur corps est à l'arrêt (assis ou couché). La pause y est souvent longue et statique ce qui la distingue des passants ordinaires.

- Les voix du parc : Sur un belvédère, au dessus d'un musicien, percussionniste, j'écoute, à côté d'un sdf, la musicalité ordinaire du site.

Plus loin, sur une place, j'observe le ballet des enfants qui défendent une cause humanitaire pour le Ghana en chantant leur slogans.

#### **Tsukiji**, quartier de **Chuo**

- Une promenade, le long de la baie : A l'heure du déjeuner, les employés des tours avoisinantes viennent prendre une pause sur les espaces qui leur sont aménagés. Cette grande promenade, le long du fleuve Sumida, est une respiration rare dans la ville. Des bancs permettent aussi de s'asseoir. J'en profite pour observer et écouter les rares utilisateurs des lieux qui viennent y marcher et parfois s'y reposer.

- La baie : Le long du fleuve Sumida, je prends le temps d'écouter les mouvements de l'eau créés par les passages de bateaux. Puis, le petit défilé des employés venant se dégourdir les muscles. Rares sont ceux qui se posent et se détendent. Seul, un SDF est allongé sur un banc, à l'abri du soleil, et à l'écoute de sa radio.

- L'heure du déjeuner : Au pied d'une tour, dans un square, tous les employés viennent se détendre, à l'ombre des arbres.

- (suite) : Les employés déjeunent sur les tables extérieures ou fument dans la zone réservée. Certains restent au frais à l'intérieur...

Une personne âgée, dans son fauteuil, est laissée en contemplation face à la verdure environnante.

- La sortie taxi de l'hôpital St Luke : Les taxis arrivent, déposent leur passagers, et repartent rapidement. Pour avertir de la sortie d'un taxi, une sonnerie retentit. L'irrégularité temporelle des sonneries attire mon écoute durant un long moment...

- Au milieu du carrefour : Je suis souvent admiratif de ces policiers qui au milieu de la rue tentent d'ordonner le trafic routier. Leur solitude, leur isolement les rend vulnérables voire fragiles. Seul un sifflet leur permet de se signaler auprès des automobilistes. Je passe un moment à contempler celui qui est au centre de deux larges avenues, près de mon hôtel.

- Salle d'attente de l'hôtel : Dans le lobby, une pièce sert de salle d'attente ou de rendez-vous pour les

hôtes. Fauteuils, tables, machines à café, distributeur de boissons et de friandises, et une connexion wifi permettent de prolonger l'attente. Au milieu de la nuit, je décide d'aller écouter la muzak classique qui tourne en boucle. Et je m'enfonce dans la solitude du lieu pour sonder l'atmosphère chargée de fréquences graves (air conditionnée).

- Dans la station d'**Hibiya** : Alors que je passe par Hibiya, je suis surpris par les boucles de voix dans un long couloir étroit de la station. Un dispositif d'enceintes amplifiées diffuse des annonces dans ce couloir en travaux, pour prévenir indéfiniment du chantier en cours... J'écoute la désynchronisation de ces voix et les effets que cela produit dans le couloir avec la marche des voyageurs.

- La **gare de Tokyo** : En cherchant une sortie, je découvre les méandres tentaculaires de cette gare. Elle est faite de plusieurs niveaux de galeries marchandes, et est connectée à plusieurs autres stations, par de très longs couloirs et vastes halls vides. Je suis sidéré par les dimensions de cette architecture intérieure. Et j'explore durant plusieurs heures l'étendue de ce monde en creux. J'écoute les résonances des voix et des pas. Je marche tout en écoutant, pour tenter de suivre des directions qui sans cesse conduisent vers d'autres espaces intérieurs. Une sensation labyrinthique. Une démesure pour un simple passant.

- les portiques d'entrée de la gare : A l'heure de pointe, l'air est saturé des bips des portiques. Leur résonances dans l'espace de la station, leurs irrégularités temporelles activent l'écoute et la retient un long moment. Totalement addictif et hypnotique !

- Une séance d'écoute à l'**Intermédiathèque** : Invité à une écoute sur un gramophone de disques 78t jouant une douzaine de version de "Star dust"

<http://www.intermediatheque.jp/en/schedule/view/index/pasts/id/IMT0195>.

Une pause surprenante dans ce quartier central de Tokyo. Je suis sidéré par le son de cet appareil qui restitue fidèlement la série d'improvisation à partir du thème de "Star Dust". A chaque nouvelle version, le morceau semble reprendre, sans jamais pouvoir se répéter.

## Osaka

- Promenade le long de la **rivière Dojima** : Sous cette grande infrastructure autoroutière, à la nuit tombante, j'écoute les rumeurs puissantes de l'environnement, et les grondements de cette architecture. Alors que j'enregistre depuis une dizaine de minutes, je fais une surprenante rencontre : un héron cendré, dans l'eau noire, me regarde. Pendant un long moment, on continue de s'observer, sans bouger.

## Kyoto

**7. Masafumi Ezaki** : interview le long de la rivière de Kamo, dans le quartier de **Gion**, Kyoto

- Au bord de **la rivière Kamo** : Je reste un long moment au bord de la rivière. J'écoute les turbulences de l'eau, le long de la rive, dans les herbes. L'eau est toujours pour moi un sujet de variations infinies.

- Dans la **gare de Tofukuji** : Je suis très attentif aux oiseaux artificiels dont les chants avertissent les non-voyants des sorties. Ici, sur ce quai ouvert, ces chants répétitifs, les annonces de trains, et les trains eux-mêmes fabriquent, en cette fin de matinée, un environnement sonore sophistiqué qui nourrit mon attente.

- Les passages à niveau de 2 lignes de trains parallèles : Entre les deux lignes ferroviaires, les deux passages à niveaux se lèvent et s'abaissent de façon désynchronisée. Cette polyrythmie, mise en son et en image par les signaux et barrières, me laisse rêveur pendant de longues minutes.

- Promenade le long de la rivière Kamo : A l'heure du déjeuner, des employés prennent leur pause sous les ponts, à l'abri du soleil... le long du fleuve. Je décide de m'intéresser à leur ordinaire en partageant



leur espace ... De plus, sous les ponts, les remous de l'eau font disparaître le bruit de la circulation routière.

- Le **temple bouddhiste Chishakuin** : Dans le temple principal, j'assiste par hasard à la leçon du jour des novices. Debout, les plus anciens donnent leurs instructions et conduisent les jeunes moines assis. Attirés par leur chant, j'entre dans le temple pour y rester un long moment.

- (suite) : En ce milieu d'après-midi chaud, dans une maison annexe, ouverte sur un jardin à la japonaise, je profite de ma solitude pour contempler ce paysage paisible. Après 20mn, un autre visiteur me rejoint...

- (suite) : Un escalier me mène au-dessus du temple. Et je découvre un jardin extérieur où j'écoute la rumeur du site. Alors que le calme infusait dans le temple, la clameur des prières du soir retentit et me surprend. Je redescend pour me rapprocher des moines.

- (suite) : Dans un petit temple, le chant puissant des moines m'hypnotise. Arrivé jusqu'aux premières marches, les chants s'arrêtent. Et tranquillement, les moines ferment le temple. Puis un par un, les moines sortent et me saluent. Je suis très ému de cette expérience sonore et de cette soudaine rencontre... je reste de longues minutes seul dans l'allée principale vide...

**Amino**, dans le district de Kyotango

**8. Akio Suzuki** : interview dans sa maison-atelier, avec sa compagne Hiromi Miyakita, à Amino

- A la **gare de Toyooka** : Pour aller à Amino, je prends un petit train dont l'unique wagon ressemble à un bus sur rail. Les petits bruits mécaniques de cette ancienne locomotive diesel m'interpellent régulièrement durant mon voyage.

- Dans le train retour d'Amino : En direction de Kyoto, plus spacieux et tout en bois, je découvre les paysages de Kyotango sur l'autre portion de la ligne...

+ **Masumi Yamada**, sismologue, interview dans son bureau de l'**Université de Kyoto** (département Disaster Prevention Research Institute) au campus d'Uji

**Nagoya**

**9. Kiyoharu Kuwayama**, interview dans le **jardin de Shirotori**,

(suite) puis dans la cour du **Centre des congrès**, dans le quartier d'Atsuta

- Dans le jardin de Shirotori : En cette après-midi calme, mais venteuse, peu de gens en pause. Je m'assois un moment à côté d'un homme qui lit.

- Le Centre des Congrès : Sur cette grande esplanade, une cour centrale sert de lieu de pause. L'architecture en U du centre des Congrès produit des résonances troublantes à chaque mouvement des visiteurs et employés du lieu.

**Higashimurayama** (à environ 1h de Tokyo)

- Dans le jardin et la maison : La maison domine une colline et offre une perspective sur la petite ville. Durant ma semaine de résidence, je prends le temps d'une écoute prolongée, et quotidienne de mon environnement ordinaire, soit en extérieur dans le jardin, soit depuis les seuils de la maison.

Le lundi, un défilé d'avions et d'hélicoptères militaires me surprend. Une base militaire est assurément dans les environs. Les objets volants passent régulièrement au-dessus du quartier et ébranlent puissamment l'air... J'observe ce ballet mécanique et aérien, tout en enregistrant certains passages.

- Le lac : Inaccessible, je contourne le lac qui s'offre constamment à ma contemplation. J'y observe les changements de lumières... et écoute ses visiteurs/promeneurs en pause. Le paysage devient horizontal

et le temps semble s'étirer.

- La pause : De nombreux visiteurs du parc, bordant le lac, prennent une pause seul ou à plusieurs. Souvent, je me focalise sur une personne... comme cette femme appuyée contre un arbre, son chien à côté d'elle... Elle semble avoir du temps et n'a aucune activité particulière (à part d'être avec son chien). Elle est présente à ce qui est là autour d'elle.

- Au temple un jour de célébration : C'est la fin de l'été. Le temple est au centre des festivités. Les cortèges défilent dans la ville aux sons des tambours, et de musiques amplifiées avant d'aboutir au temple. Le soir, la cour du temple se transforme en espace de danse. Le tambour, au centre, rythme les danses qui forment un défilé circulaire autour de lui.

- Le belvédère : Sur une colline, en face de celle où se trouve ma maison, à l'orée d'une petite bamboueraie, je surplombe la ville. Mon écoute devient panoptique. Une sensation de pouvoir arpenter l'étendue de la ville sans bouger. Tout vient à moi.

- La bamboueraie : A l'abri des bambous et autres arbres, la ville s'éloigne... et les cigales se rapprochent. La fraîcheur relative de l'ombre m'invite à m'y arrêter ... mais les moustiques me poussent à écouter ce temps de pause.

- Dans la station de Seibuen : Dans la petite gare vide, un dimanche après midi, j'écoute la façon dont l'espace s'emplit de la rumeur du paysage. De rares voyageurs ponctuent le calme du lieu. Mon attente d'un événement (une annonce, une alarme...) grandit et gonfle mon attention au presque-rien de la situation.

- Dans le parc de Totoro : Dans ce lieu ayant inspiré Miyazaki pour son film d'animation, je marche sur les sentiers, en cherchant à m'éloigner de la rumeur de la ville. Rapidement, la clameur des insectes en cette fin d'après-midi très chaude, active mon écoute. Je file les sonorités aiguës des groupes d'insectes dont les stridulations sont modifiées par les changements du terrain. J'essaie aussi de savoir si l'arrivée du typhon pourrait produire des effets spécifiques sur l'environnement. En tout cas, la présence agressive des moustiques me fait diminuer ma perspicacité à une écoute prolongée...

- L'annonce du typhon : Depuis le matin, des voitures munis de haut-parleurs circulent dans la ville pour avertir de l'arrivée du typhon, et des mesures de protection à prendre.

Et en cette fin d'après midi à 17h, après la sonnerie quotidienne, les haut-parleurs de la ville rappellent puissamment l'imminence du typhon. La désynchronisation des haut-parleurs produit un jeu d'échos dans l'environnement.

- Dans la maison et le jardin : A la fin de mon séjour, un typhon vient ébranler la tranquillité de cette petite ville. Après une journée très chaude où les autorités ne cessent de prévenir les habitants, à 3h du matin la maison se met à trembler durant une bonne heure. Sans pouvoir totalement sortir (des objets sont arrachés et projetés dans le ciel puis au sol), j'ouvre la véranda et y enregistre le souffle dans les arbres du jardin. Un moment de forte intensité sonore et émotionnelle.

+ **Satoshi Ide**, sismologue : interview à la faculté des Sciences (département sismologie) de l'**université de Tokyo**

**Togamura**, préfecture de Toyoma

- La fenêtre de ma chambre : Je me retrouve au cœur d'une vallée le long d'un torrent, bordée de montagnes. L'habitat traditionnel est composé de huttes en bois. Dans ce paysage, couvert d'arbres, la faune y est discrète. Seuls les insectes s'approchent des habitations. Depuis la fenêtre de ma chambre, en ce milieu d'après-midi calme, j'écoute leurs stridulations continues et discontinues qui forment une trame complexe.

- Dans les herbes des fossés : Proche d'un groupe de grillons et sauterelles, je tente d'écouter chaque individu. Il me faut un certain temps pour être accepté et que chacun entre dans mon carré d'écoute.

- Le belvédère : Au dessus du torrent, à flanc de montagne, je découvre un point de vue dégagé à 180 ° sur la vallée. Je reviens plusieurs fois pour écouter ou simplement regarder les fluctuations du paysage.

## Tokyo

### 10. **Natsumi Nogawa**, dans le café Gekko Saboh, dans le quartier d'**Omotesando**

- Dans le bar de Gekko Saboh : Le propriétaire Masao Harada est un mélomane, tout comme ses clients pour lesquels il choisit, selon son humeur, des disques oscillant de la musique contemporaine au jazz actuel. La sélection du jour ouvre un espace musical particulièrement intrigant qui se déplie au cours des deux heures de ma présence. Un excellent café japonais accompagne mon écoute...

### 11. **Taku Unami**, dans la galerie marchande de **Nakano**

- Dans la galerie marchande de Nakano : Célèbre pour ses nombreux magasins de figurines et librairies de mangas... ce centre commercial, sur plusieurs étages peu élevés, enchaîne une multitude de boutiques spécialisées... Pendant ma déambulation guidée, je m'arrête à une salle de jeux où Taku Unami joue parfois au pousse-pièces. J'enregistre une phase de jeu complète, sur une machine, en observant le non-jeu du joueur. Cela me rappelle le patchinko qui dans sa version moderne ne donne quasiment plus rien à faire au joueur. Une sorte de séance d'hypnose où le joueur regarde les billes tombées.

(suite), dans le parc de Nakano

## Dans la baie de Tokyo

- **Akatsuki terminal park** : Au milieu de la baie de Tokyo, avec Taku Unami, nous écoutons la rumeur du lieu et ses multiples résonances. Nous observons aussi le ballet des avions qui atterrissent ou décollent de l'aéroport d'Haneda... Le parc est uniquement fréquenté par les travailleurs du port pour leur pause-déjeuner et par quelques pêcheurs. Mais on est très loin de l'idée d'un parc pour se reposer tant l'endroit est sans véritable qualité environnementale. C'est juste un endroit où s'asseoir avec de l'herbe.

- Au cœur de la baie : A la pointe d'un ancien quai, avec Taku Unami, nous nous installons durablement... En cet endroit, où peu d'événements directs interviennent, le vide du paysage artificiel contraste avec la naturalité de l'eau ... Tokyo semble lointaine tout en restant architecturalement proche. L'urbanisme est ici hors de proportion humaine. Notre écoute à deux prend le temps d'entrer profondément dans la vacuité du lieu... jusqu'à la nuit.

## La post-production

A la suite de cette recherche, j'ai commencé à réaliser quelques formes audio-visuelles :

### en cours ou déjà effectuées

#### - une vidéo sur la pause

Au cours de certaines sessions d'enregistrements, une série de plans fixes ont été filmés par moi-même. Pendant ce printemps 2020 du grand confinement, j'ai conçu un montage d'environ 43 minutes, à partir d'une sélection de plans, qui explore ce qui se fabrique pendant ces courtes pauses (en général 5 à 10 minutes) tant par le son que par l'image. Cette vidéo pourrait faire l'objet d'une diffusion dans le cadre d'expositions.

#### - un essai radiophonique : *Une pause, au Japon*

- L'ensemble des entretiens, après avoir été traduit entièrement, donne lieu à une création originale dans le cadre de l'émission *L'Expérience* de France Culture , au début 2021.

<https://www.franceculture.fr/emissions/lexperience>

**Une réflexion documentaire et sonore**

### prospective

#### - une installation / un documentaire

[ où étiez-vous le jour du séisme de Tohoku ? ]

Une installation ou un documentaire hommage pour les 10 ans du séisme, à partir des témoignages des musiciens sur ce qu'ils/elles ont fait ce jour-là, et des sismologues sur la recherche actuelle au Japon.

- **Publication** du texte bilan dans une revue en ligne ou papier

**éric la casa © 12.2020**